

# Introduction

Pierre COLMAN\* et Pierre-Yves KAIRIS\*\*

Le colloque "Musées à vendre? La politique des musées à Liège : bilan et perspectives" s'est tenu à l'Université de Liège le samedi 5 novembre 1988. Le sujet et le moment étaient bien choisis, beaucoup l'ont répété. Aussi près de cent cinquante personnes y ont-elles participé, en s'accommodant de la solennité, de l'inconfort et de l'acoustique toujours aussi médiocre de la salle académique.

En quelques mois, les choses n'ont pas peu évolué. On se demande même dans quelle mesure le titre du colloque, délibérément provocateur, ne se découvre pas prémonitoire... Le point d'interrogation se justifie-t-il encore? Sans doute n'est-on pas au bout de ses surprises. On sait en tout cas aujourd'hui que la Province de Liège a accepté de reprendre la gestion du Musée de la Vie wallonne et du Musée du Fer et du Charbon. Les édiles provinciaux se montreront-ils conscients de l'importance des missions endossées par ces institutions dans la perception des aspects les plus divers d'une culture wallonne dont il ne suffit pas de faire la proclamation? On veut croire que les craintes souvent exprimées sont sans fondement.

L'avenir de divers autres musées demeure incertain. Liège en possède un ensemble qui n'a pas son égal dans le sud du pays. Las! elle a vu trop grand à l'époque de la Ville-Providence; elle ne peut plus assumer les responsabilités qu'elle s'était alors attribuées. Le secours de la Communauté française est indispensable. Ses dirigeants doivent absolument garder raison, oublier toute vision politique et prendre conscience d'un patrimoine dont l'impact déborde largement la région liégeoise et même le pays. Ils devraient saisir l'occasion unique de créer, au sein de la plus importante métropole culturelle de Wallonie, un grand Musée des Beaux-Arts de la Communauté française qui répondrait très heureusement au magnifique Musée de Mariemont. La Communauté française

---

\* Professeur à l'Université de Liège.

\*\* Assistant à l'Université de Liège.

n'obtiendra certes pas la reconnaissance internationale qu'elle recherche en s'enfermant dans un sous-régionalisme de mauvais aloi.

Les alternatives apparaissent aventureuses. Elles s'avéreront, quoi qu'il advienne, fort douloureuses. Les malheureux Liégeois vont grincer des dents et crier au scandale. Mais ont-ils encore le choix, n'en sont-ils pas réduits à capituler sans condition ? Leurs élus envisageraient même, dit-on, de vendre leur patrimoine artistique à l'encan... Les Liégeois perdront-ils toute dignité ? Ne seraient-ils donc plus capables de "relever leurs crestes" ?

Lors du colloque de novembre, les orateurs avaient été priés d'être brefs, pour permettre une discussion substantielle après chacune des communications. Ils se sont montrés remarquablement disciplinés. Mais les intervenants avaient tant de choses à dire qu'il a fallu supprimer l'exposé de Pierre-Yves Kairis. La substance s'en trouve du moins dans le présent compte rendu. Les textes des débats ont été transcrits, généralement sous forme succincte, d'après l'enregistrement sur bande magnétique, de qualité fâcheusement inégale; le cas échéant, l'aide des intervenants eux-mêmes a été requise. Seul fait défaut le texte relatif aux musées provinciaux du Limbourg; la communication, d'un vif intérêt, avait été présentée par Mme Annick Boesmans, attachée culturelle à la Directie voor Cultuur en Recreatie de cette Province.

L'édition des rapports avait un caractère d'urgence. Il convenait de profiter de la dynamique issue de la manifestation. Pour la concrétiser, les participants ont adopté au terme des travaux une motion; on en trouvera la transcription ci-après. Avec cette motion, le beau feu de paille que le colloque a fait flamber a reçu de quoi donner de la braise. Diverses initiatives propres elles aussi à entretenir la flamme se sont d'ores et déjà dessinées. S'est ainsi enclenché un processus modeste mais résolument positif; sera-ce suffisant pour éviter à la "Cité ardente" le Trafalgar culturel que certains annoncent ? L'avenir le dira.

Nous tenons à rendre hommage aux orateurs aussi bien qu'à tous les intervenants dans les débats; ils n'ont pas hésité à prendre leurs responsabilités, non sans courage parfois. Il nous est également agréable de témoigner notre reconnaissance à Valentine Caussin et à Pascale Leclercq-Fontagnère pour l'appui toujours efficace qu'elles ont apporté à l'édition de ce volume, réalisée avec l'aide obligeante du Centre informatique de la Faculté de Philosophie et Lettres.

Le 27 février 1989.